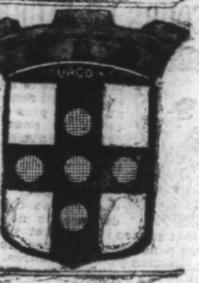




# L'ÉGALITÉ



**ABONNEMENTS**

Trois mois	9 fr.	12 fr.	22 fr.
Six mois	16 fr.	22 fr.	42 fr.
Un an	30 fr.	42 fr.	82 fr.

Les abonnements sont reçus dans tous les bureaux de poste.

**RÉDACTION ET ADMINISTRATION**  
ROUBAIX, Grande-Rue, 93 et Rue Desurmont, 12, TOURCOING

**ANNONCES**  
A ROUBAIX, 93, Grande-Rue.  
A TOURCOING, 12, Rue Desurmont  
A LILLE, 28, Rue de Fives.

**PREMIERS JOURS DU MOIS PROCHAIN**  
*L'Égalité*  
sera entièrement imprimé en **CARACTÈRES NEUFS**  
Cette transformation coïncidera avec la publication d'un nouveau feuilleton : **Les Deux Gosses**  
Par Pierre DECOURCILLE.

**BULLETIN DU JOUR**  
**LEUR FROUSSE**  
A mesure qu'on approche l'heure de la consultation nationale, les cléricaux et les conservateurs, hier si arrogants, baissent de plus en plus le ton. Ils laissent même percer des appréhensions sérieuses... et fondées ! — sur le résultat du scrutin.

« C'est une grosse partie, disent-ils, que nous allons jouer. »  
En effet, la partie est grosse et les amis de M. Méline et du Pape ont bien raison d'en envisager avec crainte le résultat.  
Comme on dit vulgairement : « ils ont mangé leur pain blanc le premier jour ! »

Pendant ces deux dernières années, ils ont été les maîtres du pouvoir. Rien ne leur a été refusé. Si on n'a pas osé rapporter les lois contre lesquelles ils ont insurgé, c'est qu'ils ont eu la mise en scène, cependant que, d'autre part, ils ont eu le soutien de la bourgeoisie et du parti républicain.

Mais voilà qu'approche le moment de la reddition des comptes et les maîtres de ce pays, se demandent, anxieux, si le pays sanctionnera les capitulations qu'ils ont provoquées chez des ministres aveuglés et dont ils ont largement profité.  
Ils bien, ils auraient tort de s'illusionner. Ils ont trop laissé percer le bout de l'oreille, aussi voient-ils se grouper contre eux toutes ce que la France républicaine compte d'énergies démocratiques.  
Leur rêve était, d'ailleurs, insensé. On ne fait pas rétrograder l'esprit d'un pays, on n'éteint pas les lumières d'un peuple, on ne ramène pas un fleuve à sa source !

« C'est une grosse partie, » cela, et à l'entreprendre on risque fort d'insurger, contre soi, la raison populaire qui depuis vingt-huit ans a aperçu l'ordre républicain germer, grandir et fructifier sur les ruines des régimes tombés sous ses coups.  
Si nos adversaires, à masque libéral, ralliés et cléricaux, bonapartistes et orléanistes, sont pris d'une frousse légitime et de plus en plus grande, à mesure qu'avance la date des élections législatives, nous sommes, quant à nous, bien tranquilles car nous pouvons nous fier à notre certitude, — dans les causes mêmes qui effrayent ceux qui nous combattent avec tant d'acharnement.

Non ! ce n'est pas aujourd'hui que l'hypocrisie de quelques-uns, les trahisons de certains autres, le mensonge et la fraude, triompheront du bon sens et de la foi républicaine et socialiste des électeurs.

« Les réactionnaires jouissent donc de leur victoire, en attendant que se joue la grande partie, car, demain, c'est la déroute de tripot, ils ne seront plus que des débris de ce pays qu'ils ont pondé asservir, que les lambeaux informes d'un parti à jamais vaincu, dans la République triomphante. »

**G. SIAUVRE-ÉVAUZY.**  
**INFORMATIONS**  
**INTÉRIEUR**  
LE PLUS JEUNE GÉNÉRAL DE FRANCE  
Paris, 27 mars.  
Le plus jeune général est le général Michel, ancien sous-chef de cabinet du ministre de la guerre, qui a reçu les deux étoiles le 28 décembre dernier et a atteint sa quarante-huitième année le 30 janvier suivant.  
Le général Michel est Lorrain ; il est originaire de la petite ville de Varennes, où fut arrêté Louis XVI.

Les patrons convoqués ne sont pas venus à un a déclaré par lettre d'accepter aucun arrangement.

**L'ACQUITTEMENT DE CHATEAU THIERRY**  
Paris, 27 mars.  
La *Petite République* annonce que sur les instances du citoyen Durozey, rédacteur en chef de l'avenir de l'Alsace, M. Goblet a consenti à présenter la défense de Louis Ménéard, devant la cour d'appel d'Amiens.

« On lit dans la *Fronde* :  
« Nous sommes heureux d'annoncer à nos lecteurs que Louis Ménéard, acquitté par le tribunal de Château-Thierry, en vertu du jugement si beau et si humainement motivé de M. le président Magnaud, est désormais à l'abri du besoin. »

« Louise Ménéard entre à la *Fronde* où elle remplira les fonctions d'employée de bureau. »

**AGITATION ANTISEMITE A TUNIS**  
Tunis, 27 mars.  
Hier dans le quartier juif, un Arabe a frappé un juif avec un poignard. Le blessure est grave. Le meurtrier essaya de fuir, mais il fut arrêté quelques moments après.

Vers une heure et demie, rue Achour, dans le même quartier, des coups de pierre ont été échangés entre des Arabes qui se trouvaient dans la rue et des juifs campés sur les terrasses. Il y a eu plusieurs blessés des deux côtés, mais peu gravement. Les autorités ont pris des mesures rapides. Quelques arrestations ont été opérées et l'ordre vite rétabli.

**VACHER LE TIGRE DE BERGERS**  
Lyon, 27 mars.  
Hier matin, après avoir réussi à se débarrasser de sa camisole de force, Vacher, le tueur de bergers, dont on connaît la force héroïque, s'est enfui d'un coup d'épaulé la porte de sa cellule et s'est précipité dans les corridors de la prison St-Paul.

Les gardiens ont pu s'emparer de lui et le réintégrer dans sa cellule où des moyens pour l'assurer de sa personne ont été pris immédiatement.

**SAUVETAGE DES SAUVAGES D'UN BATEAU**  
Portrieux, 27 mars.  
Le canot *Frédéric-Verlaine*, de la Société centrale de sauvetage des naufragés, sorti, cette nuit, au secours du bateau la *Tour-du-Pin*, en perdition, a sauvé tout l'équipage, composé de six hommes.

**TERRIBLE DRAME DE LA MISÈRE**  
Evreux, 27 mars.  
Un drame émuant vient de jeter la consternation dans le bourg de Beuzeville, près Evreux (Eure).

Le ouvrier menuisier, Charles Marek, âgé de quarante-huit ans, et sa femme, âgée de quarante-neuf ans, se sont asphyxiés, cette nuit, dans leur chambre à coucher, à l'aide d'un réchaud.

Les désespérés ont laissé une lettre dans laquelle ils font connaître la cause de leur funeste détermination provoquée par la misère et les privations.

**UN SOCIALISTE ITALIEN ASSASSINÉ**  
Rome, 27 mars.  
L'ingénieur Carlo Plou a assassiné, à Revigo, d'un coup de revolver, le citoyen Ermacora, en présence de l'épouse de celui-ci.  
Ermacora, qui était fort riche, contribua largement, par les sommes importantes qu'il versait à la caisse du parti, au développement des idées socialistes en Italie.  
Il était, en outre, connu comme physicien très distingué et dirigeait une revue scientifique.

Le bruit court que l'assassin a été suicidé. Les motifs qui l'ont poussé à meurtre sont incertains.

**EXPLOSION DE MINE EN BELGIQUE**  
Bruxelles, 27 mars.  
Dans la houillère de Hazard, cinq ouvriers préparant des mines à l'étage de 440 mètres. Soudain, avant que les ouvriers aient pu se sauver, le coup de mine électrique, destiné à provoquer l'explosion des cartouches fonctionna.

Les cinq ouvriers ont reçu des graves brûlures à la tête, à la poitrine et aux membres.

**ÉLECTION LÉGISLATIVE EN ANGLETERRE**  
Maidstone, 27 mars.  
M. Cornwallis, conservateur, a été élu membre de la chambre des communes par 2,214 suffrages contre M. Barker, libéral, qui a obtenu 2,036 voix.

**SUITES DU DUEL CAVALLOTTI MACOLA**  
Rome, 27 mars.  
Le rapport de la commission sur la demande de poursuites contre les députés Macola et Cavallotti est très court et conclut à l'autorisation de poursuites demandées par l'autorité judiciaire de Rome.

MM. Insanato et Donati, on se le rappelle, étaient les témoins de M. Macola.

**AU CONSEIL MUNICIPAL DE BERLIN**  
Berlin, 27 mars.  
Le citoyen Singer, député socialiste au Reichstag et conseiller municipal de Berlin, a déposé sur le bureau du conseil municipal, une proposition tendant à porter plainte contre l'instabilité du président de la province de la Prusse.

Le conseil municipal, d'après laquelle une couronne devra être déposée au nom de cette assemblée sur le tombeau des combattants de mars 1848.

Cette proposition a été adoptée à la presque unanimité.

## NOUVELLE DE COMBAT

Deux armées sont en présence : elles se préparent au combat ; elles s'observent et cherchent à pénétrer les secrets de la tactique adverse, afin d'arrêter les dispositions qui doivent assurer la victoire.

L'une d'elles, nerveuse, agitée, bouillonne d'impétuosité ; elle a confiance en l'issue de la bataille et se voit déjà après le choc, poursuivant l'ennemi en fuite, maîtresse du champ de bataille et, qui sait ! en possession de la route de sa capitale. Telle, l'armée prétorienne du second Empire, énorquée par le premier engagement de Forbach, criait déjà : à Berlin ! à Berlin !

L'armée de Brunswick offrait le même spectacle en 1792 : forte des victoires passées du grand Frédéric, elle se disposait à ne faire qu'une bouchée de la France ; et son général lançait son fameux manifeste, tandis que ses troupes criaient : à Paris ! à Paris !

Et ces deux armées avaient de beaux uniformes, de beaux panaches, des ornements étincelants. Seulement, derrière ces belles apparences, un observateur — Stoffel en 1870, Coëthe en 1792, — aurait paru soucieux. C'est que ces belles armées de parade n'avaient à leur tête que des généraux incapables, façonnés dans les salons et, aussi, qu'aucune idée supérieure ne pouvait élever ces troupes théâtrales, nites pour jeter de la poudre aux yeux, dans les revues brillantes, mais que rien ne préparait aux sérieuses batailles.

Chez les adversaires, autre aspect, autre mobile directeur : nos ennemis de 1870, mus par l'esprit de conquête, si vivace depuis plus de 2,000 ans dans la race germanique, s'étaient sérieusement préparés à une conflagration à l'heure, à la science, avec toutes ses ressources, avait été mise en œuvre par le tempérament féodal. En 1792 la France n'avait plus d'armée fixe de l'invasion de long-temps préméditée, couvée avec persévérance, prévue jusqu'en ses détails infimes. C'était le calcul mis au service d'une idée barbare, soit, mais enfin c'était une idée, un stimulant.

En 1792 la France n'avait plus d'armée et pas d'argent, mais elle avait, le sentiment très vite d'une nation luttant pour sa liberté et, qui plus est, pour la libération des peuples écrasés par le despotisme. Et cette pensée enflammait le courage des soldats improvisés par la révolution, et jetait un éclair de génie dans le cerveau des jeunes généraux créés de la veille.

Et ces armées, la barbare de 1870, comme la libératrice de 1792, allaient au combat de sang froid, sans vaines bravades, animées par cette forte intention que donne un but bien déterminé, que ce soit pour voler des pendules et des provinces, ou pour briser des tyrannies, le stimulant est là, vivace, impérieux qui, des deux paris, donne l'endurance des corps et l'énergie des âmes.

Dans les deux cas de ces quatre armées en présence deux à deux, les bravaches, les insulteurs, les inconscients seront les vaincus. Ceux que les mathématiques poussent ou qu'une large envolée de patriotisme et d'amour de la liberté élèvent de la médiocrité humaine, seront les vainqueurs !

Cette remarque de deux états d'esprit, en des circonstances cependant bien différentes, est aussi facile à constater dans l'histoire que dans la vie.

La rage de ses orateurs défile sous les traitements pastoriens : c'est l'hydrophobie dans tout ce qu'elle a de plus odieux et de plus fécond on bave immonde !

En regard de ces épileptiques que le danger couru par le capitalisme affole, se dresse une autre armée, encore trop peu nombreuse, peut-être, mais consciente de la force latente en elle contenue et qui, sachant que l'avenir lui appartient, marche à la bataille avec un calme et un sang froid déconcertant pour l'ennemi.

C'est le parti socialiste contenant en ses flancs la paritition de l'avenir éclatant. C'est lui qui appelle à la rédemption tout ce prolétariat de peine et de misère, dont vit grossissement le capitalisme exploiteur. C'est à coup sûr qu'il marche aux victoires futures et c'est pour cela qu'il reste calme et héroïque en son attitude.

Aux attaques irraisonnées et fan-goues de ses adversaires, il oppose la sérénité du dédain. Ses trois élus de 1881 étaient 15 en 1889 et 59 en 1893 et il sait que la progression ne s'arrêtera pas, ces excès croissants du capitalisme froissent de plus en plus les intérêts des petits, aussi le prolétariat agricole ne tardera-t-il pas à rejoindre, dans les rangs de l'armée socialiste, le prolétariat industriel, déjà en grande partie conquis. Le petit commerce que gêne la faillite, le petit cultivateur que la ruine désespère, le cultivateur accablé par l'hypothèque, le savant que guide la raison et le poète que la pitié émeut, viendront grossir les rangs.

Et, bientôt, dans sa marche implacable vers le progrès humain vers les hautes conceptions de la vérité, l'armée socialiste disparaîtra, sur son passage victorieux, les piteux ennemis qui se sont si follement imaginés qu'on d'une question de compétence, à barrer éternellement le chemin de l'Inmarcessible Justice !

Emile MOREAU.

## AUTOUR DE L'AFFAIRE DREYFUS

Paris, 27 mars.  
**M. Zola et les experts**  
Les débats en appel du procès intenté par MM. Couard, Belhomme et Varinart, experts en écritures, et MM. Zola et Perrier, viendront à être fixés au 31 avril. La chambre des appels correctionnels sera présidée par M. Feuilletoy. M. Cherot fera le rapport. M. l'avocat général Bouet occupera le siège du ministère public. Il ne s'agit pas de l'incident, comme on sait, que d'une question de compétence. Ainsi qu'on première instance, les demandeurs seront assistés de Mez Cabanes et Félix Roussel, et MM. Zola et Perrier, de Mes Labori et Albert Clémenceau.

**Pour Madame Dreyfus**  
Le *Sicile* et la *Fronde* publient un nombre considérable de noms de femmes qui envoient leurs sentiments d'admiration à l'épouse de Dreyfus.

Une pétition, signée également par de nombreux dames est adressée au Ministre des Colonies pour qu'il permette, conformément à la loi, à Mme Dreyfus, d'aller rejoindre son mari.

## UNE LETTRE DE M. MAGNAUD

Paris, 27 mars.  
Le président du tribunal de Château-Thierry, M. Magnaud, dont la candidature avait été proposée aux électeurs de Paris par Henri Rochefort, vient d'adresser à notre confrère la lettre suivante :

Château-Thierry, 26 mars  
Monsieur le rédacteur en chef de l'Égalité,

Je suis touché au delà de toute expression par votre proposition, trop flatteuse pour moi, que vous faites aux électeurs de Paris de me choisir comme candidat à un siège de député ; mais je me ferai un véritable scrupule de prendre la place toute marquée de tant de vaillants défenseurs de la démocratie qui, à tous égards, méritent de recueillir le fruit de leurs loyaux services. Tous sont mieux préparés que moi à la défense des intérêts de ce peuple de France, si intelligent, si bon et, avec raison, si jaloux de ses libertés.

Un magistrat ne mérite aucune récompense pour avoir jugé selon sa conscience ; je n'en cherche aucune et n'en recherche pas. J'ai cependant reçu, ainsi que mes collègues, la plus éflatante de toutes : celle d'avoir fait jaillir avec une suprême énergie tous les nobles sentiments de générosité et de fraternelle solidarité que recèle le cœur de nos concitoyens.

Ce seront notre Livre d'Or et notre fierté que toutes ces lettres et marques d'approbation — je puis dire : enthousiastes et à peu près unanimes — qui, de tous les points du pays et même de l'étranger, nous ont été adressées.

Mon seul désir est de rester au milieu de cette si républicaine population de l'arrondissement de Château-Thierry près de laquelle je vis depuis dix ans, et de continuer à mériter son estime.

Laissez-moi sur mon modeste siège, que

Je ne veux pas quitter ; j'y demeurerai toujours inébranlable et passionné serviteur de la République de l'esprit ancien. C'est là toute mon ambition.

Veuillez agréer, monsieur le rédacteur en chef, avec tous mes remerciements, l'expression de ma considération la plus distinguée.

Paul MAGNAUD,  
Président du tribunal civil  
Château-Thierry.

## NOUVELLES PARLEMENTAIRES A LA CHAMBRE

Paris, 27 mars.  
**L'amnistie militaire.** — Un rapport supplémentaire sur la proposition de citoyens Toussaint et de plusieurs de ses collègues, relatif à l'amnistie en faveur des soldats de terre de mer pour faits d'insubordination, de désertion, de rébellion et d'indiscipline, a été distribué hier.

D'après ce nouveau texte, l'amnistie serait accordée aux inculpés et aux déserteurs dans les conditions demandées par le gouvernement.

Le projet viendra à la séance de demain et sera certainement voté sans discussion.

**Les candidatures multiples.** — Le conseil des ministres a décidé de s'opposer à l'augmentation de la loi sur les candidatures multiples, qui sera discutée demain à la Chambre et qui fait l'objet d'une proposition de Jean Cassade. C'est le ministre de l'intérieur qui prendra la parole dans ce débat.

## ÇA & LÀ SCEPTIQUE ENFANCE

— Eh bien ! mon vieux Georges ?  
— Eh bien ! mon vieux Phil ?  
L'appellation de « vieux Georges » désigne un jeune gentleman, mon fils, lequel cingle allègrement vers son huitième printemps.

Le « vieux » n'est autre que l'honorable signataire de ces propres lignes.

— Et le niveau des études ?  
— Ça se maintient à peu près... Ça ne casse rien, mais ça se maintient.

— A quelle branche de la science te voues tu plus particulièrement ?  
— Je n'ai pas de préférence, tu sais. C'est bien le même rasoir, tout ça. Pourtant, il y a un truc qui m'a vraiment fait rigoler l'autre jour. Imagine-toi que nous avons commencé l'Histoire-Sainte.

— Et c'est l'Histoire-Sainte...  
— Qui m'a hanté ? Oui, c'est ça.

— Il n'y a pourtant pas de quoi se vanter, ça ?  
— Eh bien, moi je dis qu'il faut que les curés nous prennent sérieusement pour des poires, de nous envoyer des bouillottes comme ça !

— Mon cher Georges, ton âge ne l'autorise pas à tenir un tel langage.

— Qu'est-ce que tu veux, c'est mon caractère, à moi ! Ainsi, la création du monde, crois-tu que ça s'est passé comme on le raconte dans l'Histoire-Sainte ?

— Evidemment !  
— Tiens, voilà l'effet que tu me fais. (Il hausse les épaules). Mais mon pauvre vieux, ça ne tient pas debout, tout ça ! Par exemple, les lions, les tigres, les jaguars, de quoi qu'ils se sont nourris, un coup que le bon Dieu les a eus créés ?

— Ma foi, je l'avoue !  
— Une vas pas médire qu'ils ont brouté de l'herbe, et mangé du pisserin !

— Je ne dis pas cela !  
— Alors quoi ! Ils se sont donc mis à bouilloter les pauvres moutons, les pauvres antilopes que le Seigneur venait de créer. Eh voilà une administration !

— Il y a évidemment la...  
— Et les asticots qu'on trouve dans le fromage, et les espèces de petites anguilles que tu m'a montrées avec ton microscope dans le vinaigre ! Oh qu'ils étaient, tous ces petits animaux ridicules, avant qu'on ait inventé le fromage, le vinaigre et tout le reste ?

— Bien sûr que...  
— Et tous les sales microbes qui vous fichent un tas de maladies, ça a beau être tout petit, c'est des bêtes comme les autres, créées par le bon Dieu en même temps que tous les animaux. Eh bien ! qu'est-ce qu'ils faisaient, où nichaient-ils quand Adam et Eve étaient bien portants, car s'ils qu'ils en avaient une santé, ces deux-là !

— Je ne sais pas !  
— Et puis, il y a encore quelque chose qui me chiffonne dans toute cette affaire-là... Seulement, promets-moi de ne pas dire à maman que je t'ai causé de ça.

— Je te le jure.  
— Abel et Caïn, ils n'avaient pas de femmes, dit ?  
— Je ne crois pas.  
— Alors, dis-moi comment ils ont fait pour avoir des gosses ?

Alphonse ALLAIS.

## Les Economies de la Marine

On annonce que vendredi dernier au matin, la division spéciale de l'escadre active de Toulon, composée des cuirassés *Brennus*, battant pavillon du vice-amiral commandant : *Carnot*, *Jauréguiberry*, *Marceau* et du croiseur *Cosmao*, appareillaient malgré une forte houle du nord-ouest pour aller faire des tirs, à vingt mille de côtes, sur le vieux aviso *Péire*, laissé à la dérive.

A dix heures, le tir a commencé ; à dix heures quarante, le *Péire* a coulé par 350 mètres de fond, à quinze milles environ du cap Sicé, après avoir assésé quarante coups de canon, dont dix du calibre de 31 centimètres. Chaque coup a obus de rupture a coûté 2,500 fr.

Voilà un petit tir d'agrément qui ne coûte que la bagatelle de 100,000 francs. C'est donné à ce prix-là, vraiment et l'on conçoit facilement, après cela, que nos gouvernants sont exultants à l'économie !

## L'ACTION SOCIALISTE DANS LA RÉGION

**Jaurès à Valenciennes**

La réunion de l'Hippodrome. — 5.000 électeurs. — Superbe discours de Jaurès. — Trois contradictoires. — Le Socialisme acclamé.

La réunion qui a été tenue hier à l'Hippodrome de Valenciennes comptait dans les années politiques de cette ville et de l'arrondissement.

Jamais manifestation politique aussi importante n'avait eu lieu dans cette belle et coquette cité. Depuis plusieurs jours, cette réunion faisait l'objet de toutes les conversations dans tous les gartins.

Le clan opportuniste et clérical prenait ses mesures de mobilisation pour faire s'écrouler la réunion en tout au moins, pour y causer du tumulte.

Mais, comme on le verra, ça été peine perdue. Les efforts des membres des cercles catholiques n'ont pas empêché le socialisme d'être affirmé à la tribune, malgré leur plan et contrairement au but qu'ils espéraient atteindre, la grande majorité des électeurs les a obligés à écouter, pendant plus de deux heures, le superbe discours de Jaurès, le vaillant leader de la démocratie socialiste.

**LA RÉUNION**  
Bien avant l'heure annoncée pour la conférence, une foule nombreuse stationne aux abords de l'Hippodrome, attendant l'ouverture des portes. Lorsque le public est admis à pénétrer dans la salle, la vaste enceinte est bien vite comble, au rez-de-chaussée et dans les galeries supérieures. Jaurès, Dazet, Camelinat, Sella, Navarre, Siauvre-Evausy, accompagnés des militants socialistes de Valenciennes et des environs entrent dans la salle à trois heures et demie.

Ils sont vivement acclamés, des applaudissements frénétiques éclatent. On crie : *Vive la République sociale ! Vive Jaurès ! Vive Dazet ! Vive Camelinat ! Vive Sella ! Vive Siauvre !* C'est un véritable enthousiasme, et qui fait bien augurer pour le succès des candidats socialistes dans les circonscriptions de cet arrondissement.

**Constitution du bureau.**  
C'est le citoyen SIAUVRE-EVAUSY qui ouvre la séance. Notre réactionnaire en chef invite l'assemblée à constituer son bureau et propose le citoyen NAVARRÉ, président du Conseil municipal de Paris, comme président de la réunion et les citoyens DAZET, CAMELINAT et SELLE, candidats du parti ouvrier, comme assesseurs. Le bureau est ainsi constitué par acclamations.

**Allocution de Navarre**  
En prenant la présidence, le citoyen Navarre tient à rappeler qu'il a fait ses études classiques, a obtenu ses bacheliers et remercie ses concitoyens de l'honneur qu'ils lui ont fait, en l'acclamant président d'une aussi importante réunion.

La République, dit-il, est menacée par les opportunistes et les cléricaux complaisants.

Tous les fonctionnaires, depuis les gardes-champêtres jusqu'aux préfets sont connus de républicanisme, sont traqués. On peut dire que nous sommes en plein Seize-Mai, et avec cette différence, c'est qu'au Seize-Mai, on avait à faire à des adversaires qui n'avaient pas de masque ; là puis, nous avons aujourd'hui un gouvernement qui, sous prétexte d'ouvrir la République à tous, a passé à la réaction et est devenu le serviteur, le prisonnier des réactionnaires et des cléricaux. (Applaudissements.)

Avec une logique irréfutable, le vaillant et sympathique président du conseil municipal de Paris démontre qu'il n'y a, maintenant, que deux partis en présence ; d'une côté les opportunistes, réactionnaires déguisés et tout le clergé, et de l'autre les républicains socialistes.

Il est impossible, dit-il, que dans l'arrondissement de Valenciennes, vous fagiez le jeu de la réaction. Tous les républicains se lèveront, se réuniront pour faire un échec à la réaction, aux curés.

**Le citoyen Giard**  
NAVARRÉ donne lecture d'une dépêche du citoyen Giard, professeur à la Sorbonne, dans laquelle l'ancien député de Valenciennes manifeste son regret de ne pouvoir, en raison de son état de santé, assister à la réunion et le plaisir qu'il aurait eu à se trouver en contact avec ses anciens électeurs.

La lecture de ce télégramme est accueillie par les cris de : *Vive Giard !*

**Une manœuvre**  
Nous avions annoncé, avant la réunion, dans plusieurs établissements de la ville, des personnes déclarant que l'empêcherait Jaurès de parler à la réunion.

Les adversaires avaient, en effet, tenté une manœuvre, dont nous nous étions aperçus par une lettre signée et datée des noms de sept citoyens qui avaient reçu chacun sept francs pour faire du tapage et empêcher Jaurès de parler.

Navarre donne communication de cette lettre, qui est accueillie par de nombreux cris de : *A bas les cléricaux ! Vive le Social !* Quelques sifflements, placés au haut des galeries, se font entendre, et c'est tout.

Avant de donner la parole à Jaurès, le président, convaincu que c'est de la discussion que sortira le triomphe du socialisme, déclare que la plus grande liberté sera assurée aux contradictoires.

« C'est une grosse partie, » cela, et à l'entreprendre on risque fort d'insurger, contre soi, la raison populaire qui depuis vingt-huit ans a aperçu l'ordre républicain germer, grandir et fructifier sur les ruines des régimes tombés sous ses coups.